

Poèmes



PAUL  
VERLAINE

*bibliothèque  
Lattès*

Dépôt légal : septembre 1988  
*Imprimé en Chine*





# POÈMES

© Éditions Jean-Claude Lattès, Paris, 1987  
pour la présente édition

Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays.

**PAUL  
VERLAINE**



**Poèmes**

*bibliothèque  
Lallès*



# POÈMES SATURNIENS



## PROLOGUE

Dans ces temps fabuleux, les limbes de l'histoire,  
Où les fils de Raghû, beaux de fard et de gloire,  
Vers la Ganga régnaient leur règne étincelant,  
Et, par l'intensité de leur vertu troublant  
Les Dieux et les Démons et Bhagavat lui-même,  
Augustes, s'élevaient jusqu'au Néant suprême,  
Ah! la terre et la mer et le ciel, purs encor  
Et jeunes, qu'arrosait une lumière d'or  
Frémissante, entendaient, apaisant leurs murmures  
De tonnerres, de flots heurtés, de moissons mûres,  
Et retenant le vol obstiné des essaims,  
Les Poètes sacrés chanter les Guerriers saints,  
Cependant que le ciel et la mer et la terre  
Voyaient, – rouges et las de leur travail austère,  
S'incliner, pénitents fauves et timorés,  
Les Guerriers saints devant les Poètes sacrés!  
Une connexité grandiosement alme  
Liait le Kçhatrya serein au Chanteur calme,  
Valmiki l'excellent à l'excellent Rama :  
Telles sur un étang deux touffes de padma.

– Et sous tes cieux dorés et clairs, Hellas antique,  
 De Spartè la sévère rieuse Attique,  
 Les Aèdes, Orpheus, Alkaïos, étaient  
 Encore des héros altiers, et combattaient.  
 Homéros, s'il n'a pas, lui, manié le glaive,  
 Fait retentir, clameur immense qui s'élève,  
 Vos échos jamais las, vastes postérités,  
 D'Hektôr, et d'Odysseus, et d'Akhilleus chantés.  
 Les héros à leur tour, après les luttes vastes,  
 Pieux, sacrifiaient aux neuf Déesses chastes,  
 Et non moins que de l'art d'Arès furent épris  
 De l'Art dont une Palme immortelle est le prix,  
 Akhilleus entre tous! Et le Laërtiade  
 Dompta, parole d'or qui charme et persuade,  
 Les esprits et les cœurs et les âmes toujours,  
 Ainsi qu'Orpheus domptait les tigres et les ours.

– Plus tard, vers des climats plus rudes, en des  
[ères  
 Barbares, chez les Francs tumultueux, nos pères,  
 Est-ce que le Trouvère héroïque n'eut pas  
 Comme le Preux sa part auguste des combats?  
 Est-ce que, Théroldus ayant dit Charlemagne,  
 Et son neveu Roland resté dans la montagne,  
 Et le bon Olivier et Turpin au grand cœur,  
 En beaux couplets et sur un rythme âpre et  
[vainqueur,  
 Est-ce que, cinquante ans après, dans les batailles,

Les durs Leudes, perdant leur sang par vingt  
[entailles,  
Ne chantaient pas le chant de geste sans rivaux  
De Roland et de ceux qui virent Roncevaux  
Et furent de l'énorme et suprême tuerie,  
Du temps de l'Empereur à la barbe fleurie?...

– Aujourd'hui, l'Action et le Rêve ont brisé  
Le pacte primitif par les siècles usé,  
Et plusieurs ont trouvé funeste ce divorce  
De l'Harmonie immense et bleue et de la Force.  
La Force, qu'autrefois le Poète tenait  
En bride, blanc cheval ailé qui rayonnait,  
La Force, maintenant, la Force, c'est la Bête  
Féroce bondissante et folle et toujours prête  
À tout carnage, à tout dévastement, à tout  
Égorgement, d'un bout du monde à l'autre bout!  
L'Action qu'autrefois réglait le chant des lyres,  
Trouble, enivrée, en proie aux cent mille délires  
Fuligineux d'un siècle en ébullition,  
L'Action à présent, – ô pitié! – l'Action,  
C'est l'ouragan, c'est la tempête, c'est la houle  
Marine dans la nuit sans étoiles, qui roule  
Et déroule parmi des bruits sourds l'effroi vert  
Et rouge des éclairs sur le ciel entr'ouvert!

– Cependant, orgueilleux et doux, loin des vacarmes  
De la vie et du choc désordonné des armes



---

D'aimer et de bénir, et s'il voulait bien être  
La voix qui rit ou pleure alors qu'on pleure ou rit,  
S'il inclinait vers l'âme humaine son esprit,  
C'est qu'il se méprenait alors sur l'âme humaine.

– Maintenant, va, mon Livre, où le hasard te  
[mène!

# MELANCHOLIA

*A Ernest Boutier.*

## I

### RÉSIGNATION

Tout enfant, j'allais rêvant Ko-Hinnor,  
Somptuosité persane et papale,  
Héliogabale et Sardanapale!

Mon désir créait sous des toits en or,  
Parmi les parfums, au son des musiques,  
Des harems sans fin, paradis physiques!

Aujourd'hui, plus calme et non moins ardent,  
Mais sachant la vie et qu'il faut qu'on plie,  
J'ai dû refréner ma belle folie,  
Sans me résigner par trop cependant.

Soit! le grandiose échappe à ma dent,  
Mais, fi de l'aimable et fi de la lie!  
Et je hais toujours la femme jolie,  
La rime assonante et l'ami prudent.

## II

## NEVERMORE

Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? L'automne  
Faisait voler la grive à travers l'air atone,  
Et le soleil dardait un rayon monotone  
Sur le bois jaunissant où la bise détonne.

Nous étions seul à seule et marchions en rêvant,  
Elle et moi, les cheveux et la pensée au vent.  
Soudain, tournant vers moi son regard émouvant :  
« Quel fut ton plus beau jour ? » fit sa voix d'or  
[vivant,

Sa voix douce et sonore, au frais timbre angélique.  
Un sourire discret lui donna la réplique,  
Et je baisai sa main blanche, dévotement.

– Ah ! les premières fleurs, qu'elles sont parfumées !  
Et qu'il bruit avec un murmure charmant  
Le premier *oui* qui sort de lèvres bien-aimées !